

# ÉCOBIOGRAPHIE ET PRATIQUE ARTISTIQUE UNE VOIE SENSIBLE DE CONNAISSANCE DE SOI DANS UN MONDE RELIE

■ CHRISTINE DELORY-MOMBERGER

 <https://orcid.org/0000-0002-8425-0175>

Université Paris 13 Sorbonne Paris Cité

## RÉSUMÉ

Face aux bouleversements de l'Anthropocène, l'écobiographie apparaît comme une voie sensible de connaissance de soi, fondée sur la reconnaissance des interdépendances entre humains, vivants et non-vivants. L'écobiographie renouvelle l'écriture de soi en pensant l'identité comme relationnelle, ancrée dans les milieux et les expériences sensibles du monde. Les pratiques artistiques, à travers leurs médiums, jouent un rôle significatif de médiation réflexive, permettant au sujet de se constituer dans / et par la relation au vivant. A l'aune d'une création photographique liée à un deuil personnel, l'auteure montre comment le geste artistique devient un prendre soin et un levier de refiguration existentielle. L'écobiographie apparaît ainsi comme une enquête intérieure, écopoétique et relationnelle, capable de restaurer un lien vivant avec la Terre et d'ouvrir à une « seconde vie », à la fois personnelle et partagée.

**Mots-clés:** Ecobiographie – anthropocène – création artistique – l'interrelationnalité – refiguration de soi

## RESUMO

### ECOBIOGRAFIA E PRÁTICAS ARTÍSTICAS: CAMINHO SENSÍVEL PARA O CONHECIMENTO DE SI NUM MUNDO INTERLIGADO

Diante das transformações do Antropoceno, a ecobiografia surge como um caminho sensível de autoconhecimento, fundamentado no reconhecimento das interdependências entre os seres humanos, os seres vivos e os não vivos. A ecobiografia renova a escrita de si ao conceber a identidade como relacional, enraizada nos ambientes e nas experiências sensíveis do mundo. As práticas artísticas, por meio de seus suportes, desempenham um papel significativo de mediação reflexiva, permitindo que o sujeito se constitua na — e pela — relação com o vivo. À luz de uma criação fotográfica ligada a um luto pessoal,

a autora mostra como o gesto artístico se torna um ato de cuidado e um vetor de reconfiguração existencial. A ecobiografia aparece, assim, como uma investigação interior, ecopoética e relacional, capaz de restaurar um vínculo vivo com a Terra e de abrir para uma “segunda vida”, ao mesmo tempo pessoal e compartilhada.

**Palavras-chave:** Ecobiografia – antropoceno – criação artística – inter-relacionalidade – refiguração do si.

## ABSTRACT

### ECOBIOGRAPHY AND ARTISTIC PRACTICES: A SENSITIVE PATH TO SELF-AWARENESS IN AN INTERCONNECTED WORLD

In light of the transformations of the Anthropocene, ecobiography emerges as a sensitive path to self-knowledge, based on the recognition of the interdependencies between humans, living beings, and non-living beings. Ecobiography renews the writing of the self by conceiving identity as relational, rooted in environments and sensitive experiences of the world. Artistic practices, through their media, play a significant role in reflective mediation, allowing the subject to constitute itself in—and through—its relationship with the living. In light of a photographic creation linked to personal mourning, the author shows how the artistic gesture becomes an act of care and a vector of existential reconfiguration. Ecobiography thus appears as an interior, ecopoetic, and relational investigation, capable of restoring a living bond with the Earth and opening up to a “second life,” both personal and shared.

**Keywords:** Ecobiography. Anthropocene. Artistic creation. Inter-relationality. Refiguration of the self.

## RESUMEN

### ECOBIOGRAFÍA Y PRÁCTICAS ARTÍSTICAS: UN CAMINO SENSIBLE HACIA EL CONOCIMIENTO DE UNO MISMO EN UN MUNDO INTERCONECTADO

Ante las transformaciones del Antropoceno, la ecobiografía emerge como una vía sensible hacia el autoconocimiento, basada en el reconocimiento de las interdependencias entre los seres humanos, los seres vivos y los seres inertes. La ecobiografía renueva la escritura del yo al concebir la identidad como relacional, arraigada en los entornos y en las experiencias sensibles del mundo. Las prácticas artísticas, a través de sus soportes, desempeñan un papel significativo en la mediación reflexiva, permitiendo al sujeto constituirse en —y a través de— la relación con lo vivo. A la luz de una creación fotográfica vinculada al duelo personal, la autora muestra cómo el gesto artísti-

co se convierte en un acto de cuidado y un vector de reconfiguración existencial. La ecobiografía se presenta así como una investigación interior, eco-poética y relacional, capaz de restaurar un vínculo vital con la Tierra y abrirse a una «segunda vida», a la vez personal y compartida.

**Palabras clave:** Ecobiografía. Antropoceno. Creación artística. Interrelacionalidad. Autorrefiguración.

L'actualité disruptive que nous figurons sous le terme d'Anthropocène nous renvoie à un positionnement épistémologique, éthique et politique face aux questionnements que suscitent les phénomènes anthropiques mettant en question les formes de vie et les conditions d'habitabilité de la Terre. La conscience de l'impact des activités humaines sur les écosystèmes terrestres et la redécouverte, à cette occasion, des interdépendances et des solidarités entre les vivants au sein d'un monde, sur un *sol* qui leur est commun, nous fait figurer ou refigurer que nous *appartenons* à la Terre. Nous sommes insérés dans la communauté des vivants, nous agissons, éprouvons, pensons au sein d'un monde de liens réciproques. Ce déplacement requiert d'interroger à nouveaux frais le champ et la nature des relations des humains *entre eux, entre soi et soi* et *avec le monde* lorsque la conscience des dépendances et des vulnérabilités du vivant – en nous, entre nous et hors de nous – ouvre à une compréhension relationnelle de l'être au monde.

Nous vivons dans un monde relié, interdépendant, interagissant ; que ce *nous* auquel nous nous identifions en tant qu'humains demande à être réexaminé au regard de notre situation parmi l'ensemble des vivants qui partagent avec nous la même habitation terrestre, depuis les bactéries et les virus jusqu'aux myriades de formes de vie animales et végétales ; que *notre histoire commune avec le vivant* est fondamentalement l'histoire de la Terre, histoire dans laquelle l'espèce humaine n'occupe

qu'une part très réduite et très récente, tout en s'inscrivant – comme toutes les autres espèces – dans des formes d'histoire et de mémoire considérablement plus longues et anciennes ; qu'à l'aune de ces alliances et de ces appartenances, les *trames* et les *textures* de nos existences collectives et individuelles se trouvent considérablement agrandies et épaissies ; que nos *spatialités* et nos *temporalités* changent d'échelle et réinscrivent le cours de nos vies – non pas dans un ordre transcendantal du monde, dans un *cosmos* – mais dans un univers de la vie, dans un *biocosme*, qu'on l'appelle *Gaïa* avec Bruno Latour (2015) ou « communauté biotique » avec Baptiste Morizot (2017).§%

Et dès lors ce sont nos *écritures de la vie* qui sont interrogées, mises à l'épreuve, radicalement reconfigurées, parce que se pressent aujourd'hui dans nos vies avec une vigueur renouvelée la présence agissante du monde, les formes démultipliées du vivant avec les réseaux de relations, les univers de sensations et d'émotions, d'intérêts et de conflits auxquels elles ouvrent. Il s'agit donc de frayer ensemble des voies selon lesquelles les nouveaux récits de la Terre conduisent à penser à nouveaux termes la singularité du vivant, à en écrire les multiples formes d'existence. Et parmi celles-ci, celles de la *vie humaine* – avec ses particularités, et en particulier ses capacités autoréflexives – resituées, réaffiliées avec les autres formes du vivant mais aussi ses affleurements sensibles et ses vulnérabilités – éclaireurs d'une organicité partagée.

## L'écobiographie : une écriture de soi dans une reliance au vivant

L'écobiographie ouvre une voie sensible pour mener une « enquête intérieure » (Delory-Momberger & Bardawil (2020) autour de nos relies, nos figurations de soi dans leurs texturations avec d'autres vivants et non vivants, que ce soit la rencontre avec ses semblables humains, le toucher du végétal, le ressenti du minéral, l'approche animale, la traversée d'un paysage, l'écoute du chant d'une rivière, la plongée du regard dans l'inouï d'un ciel ou de la mer, ou la considération de toutes autres manifestations de la création terrestre. Comment ces expériences ont-elles impacté à bas bruit notre histoire, comment ont-elles infiltré la trame perceptive de notre rapport au monde, lui octroyant sa tonalité intime et singulière. Et comment la montée en conscience de la force de ces « liens dits faibles » - car souvent ressentis comme subalternes dans des sociétés fortement technologisées - nous amène-t-elle à reconfigurer nos liens individuels et collectifs à l'autre et à nous resituer comme un être relié dans un monde relié.

L'écobiographie propose une nouvelle pratique d'écriture de la vie, Jean-Philippe Pierron (2021) nous rappelle en amont que « éco » signe la reliance du vivant avec les vivants et « bio » signifie étymologiquement « écriture de la vie ». L'écobiographie développe l'idée d'une écriture d'un soi dans ses liens réciproques et interdépendants avec ses « milieux » et par là même, renverse la centration solipsiste d'un sujet narrant au profit d'un soi en résonance vibratoire avec le vivant. Le « je » est relationnel, il ne vit et n'existe que *par* et *dans* ses relies » « il n'y a de centre de gravité que relationnel » (Pierron, 2023, p. 123) et cette prise en compte éclaire de manière nouvelle la notion d'« identité narrative » de Paul Ricoeur (1985) marquée structurellement par

une instabilité principielle, en lui conférant un ancrage solide d'altérités avec les vivants et les non vivants. Si l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire au fil des différents récits que le sujet narrant énonce dans la variabilité des circonstances biographiques et émotionnelles qu'il traverse, son cœur même gagne en stabilité en se déclarant relié avec ses milieux. L'écobiographie ouvre à l'exploration de formes narratives qui pourraient être constitutives d'une identité narrative « augmentée » en dégagant des « zones de résonance » où s'apprendrait « à écouter le monde, à le percevoir nouvellement et à lui répondre » (Rosa & Wallenhorst, 2022, p. 53). On pourrait reprendre à nouveaux frais les notions de « mêmeté » (le même en latin) et d'« ipséité » (Ipse = soi-même) de Paul Ricoeur (1985) en avançant l'idée que si l'identité-mêmeté vaut par ce qui subsiste dans le temps, l'ipséité qui la complète l'ouvre à plus grand que soi lorsqu'intervient la conscience de l'être relié au monde. L'identité narrative repose sur l'idée que tout individu s'approprie, voire se constitue dans une narration de soi sans cesse renouvelée, une *biographisation* (Delory-Momberger, 2019) et elle instaure ainsi une relation dialectique visant à réduire les deux pôles de l'*idem* et de l'*ipse*, pour faire apparaître à autrui et à soi-même un sujet en responsabilité du sens de sa vie, de ses semblables et du monde. L'être relié au monde devient un « être monde », le ressentant, absorbant ses pulsations et y répondant par une compréhension et une action agissante.

## Médium, médialités biographiques et pratiques artistiques

Le rapport de soi à soi n'est pas immédiat, il passe par ce tiers que représente le « mé-

dium » selon les formes que prend le geste artistique. La notion de médium porte l'attention sur la physicalité des matériaux des arts, sur leurs traits spécifiques, sur les contraintes et les exigences et aussi bien sur les ouvertures et les possibilités qui sont liées à leur matérialité, comme le fait entendre Jacques Rancière :

Dans le mot « médium » on entend d'abord « ce qui se tient entre » : entre une idée et sa réalisation, entre une chose et sa reproduction. Le médium apparaît ainsi comme un intermédiaire, comme le moyen d'une fin ou l'agent d'une opération. [...] Le médium n'est plus alors le moyen d'une fin. Il est proprement ce qui prescrit cette fin. (Rancière, 2008, p. 1)

Le médium instaure une médialité entre un sujet qui se cherche dans une histoire qu'il tente de saisir et un intime révélateur de soi. Les notions de « médium » et de « médialité » apportent un renouvellement très fécond dans la manière de penser les médiations du rapport à soi dans son interrelation au monde, figurée par l'écobiographie. En montrant le rôle déterminant du médium, de son matériau et de ses formes spécifiques dans le façonnage du rapport à soi et au monde, elles amènent à reconnaître que le sujet se constitue dans des pratiques qui sont ce *par quoi* et ce *dans quoi* une subjectivité se constitue. Il s'agit de « médialités biographiques », accompagnant les processus de constitution du sujet – ce que nous évoquons en recherche biographique sous les termes de *travail biographique* ou de *processus de biographisation* (Delory-Momberger, 2019) – qui passent par des *médiums* et font l'objet de *médiations* relevant des processus de *médialité*.

L'apport *quantitatif* ou *extensif* de la notion de « médialités biographiques » amène à considérer qu'il existe une grande diversité de médiums et de pratiques médiales. Si nous avons tendance à porter le focus sur les seules médiations discursives, et en particulier sur

le récit oral ou écrit, toutes les pratiques où s'exerce un *faire* esthétique, sensible, créatif peuvent constituer autant de médialités biographiques. Cela englobe toutes les formes d'expression et de langage : parlées et écrites mais aussi photographiques, sonores, graphiques, plastiques, numériques, corporelles, gestuelles, scéniques, etc., et dans le domaine des formes narratives elles-mêmes, cela permet d'élargir le récit à d'autres modalités expressives, qui passent par l'image, le dessin, la photo fixe ou en mouvement (bande dessinée, mangas, films, feuilletons, séries, etc.). Entre autres conséquences, la réflexion liée à la « médialité », tout en élargissant le champ des pratiques, ouvre les *démarches de formation* à de nouvelles approches plus conscientes du rôle constitutif des médiations dans les processus de construction du sujet dans ses interrelations et ses interdépendances avec le monde du vivant et du non vivant. Qu'il s'agisse du médium de l'écriture dans ses multiples formes, supports et dispositifs, ou de tout autre médium (peinture, photographie, musique, danse, théâtre, etc.), la notion d'automédialité met en lumière le détour et la nécessaire extériorisation que celui-ci constitue pour médier la relation d'un sujet à lui-même et la conscience d'appartenir à la Terre :

Pour pouvoir constituer une relation à soi-même, l'individu est obligé de prendre le détour d'une extériorisation médiale. Paradoxalement le rapport d'un sujet à lui-même n'est possible qu'en rompant avec l'état d'un être-à-soi-même et d'un commerce immédiat avec soi-même, en empruntant l'extériorité d'un médium. Il n'y a pas de soi sans un rapport à soi réflexif, il n'y a pas de rapport à soi sans le recours à l'extériorité d'un médium technique qui ouvre à l'individu l'espace de jeu d'une pratique de soi. Dans ce sens, la notion d'automédialité postule une interpénétration constitutive du dispositif médial, de la réflexivité subjective et du travail pratique sur soi. (Moser & Dünne, 2008, p. 18, traduction révisée)

## D'un geste artistique pour une voie automédiale de connaissance de soi dans un monde relié

J'ai choisi pour cette troisième partie de mon propos de rendre compte d'une écobiographie photographique, en guise de contre-point aux propos théoriques tenus précédemment. Il s'agit de ma série *Aux entrailles de la Terre*, initiée tout de suite après la mort de mon compagnon. Les images sont en couleur et en numérique, contrairement à presque toutes mes séries photographiques antérieures qui avaient essentiellement pour fil, l'exploration d'une mémoire intergénérationnelle familiale. J'ai mené cette nouvelle série photographique sur le mode de l'affût, animée par une quête d'images qui me rendraient à nouveau un monde soudainement vidé. Le geste artistique que j'aurais m'amenait à des rencontres avec le vivant et le végétal, des confrontations avec le minéral, des éblouissements face à l'immensité des ciels et des plongées dans des abîmes insoupçonnés. Ce corps-à-corps au fil d'un exister sur la crête devenait un geste de « corropriation » (Pierron, 2023), il me faisait entrer dans la chair du monde et j'apprenais une autre allure d'habiter la Terre.

Visionnons maintenant ensemble la petite vidéo de la série photographique *Aux entrailles de la Terre*.

### Projection de la vidéo « Aux entrailles de la Terre »

<https://www.youtube.com/watch?v=g0KEyNFPdhE>

La chape du deuil avait jeté son voile, le monde s'était éteint, l'ombre avait rongé la lumière et dans ces replis du vivant, le médium photographique s'était imposé comme un viatique pour tenter de sortir de l'éboule de mon effondre-

ment. Ce tiers médial qu'est l'appareil photographique me permettait de rétablir des ponts écroulés avec le vivant, de desceller ma douleur et de laisser percer des éclats de clarté ; et me mettant en présence d'autres que moi, humains ou non humains, d'initier une relation sensible et de frayer ainsi un dialogue salvateur avec la Terre.

On l'a vu sur la vidéo : les images craquellent et se trouent, laissant affleurer la béance du monde. Des stries veinées griffent le sable immergé, l'efflorescence écumeuse des végétaux tranche avec les troncs séculaires rognés, ramassés en monticule lunaire. La pulsation du monde renvoie aux ciels scintillés. Une figure pierreuse gravée dans un mur citadin mène vers des blocs graniteux dressés à flanc de colline. Des animaux à l'affût rejoignent des humains aux aguets, dressés d'humanité, traversés de la puissance vibratile des corps. Le temps suspendu des origines plonge l'univers dans un recueillement profond et la Terre exhale sa rumeur tremblée.

Au cours de ce voyage en images, j'ai sondé les ciels, fouillé les entrailles de la Terre, puisant du chaos la force du vivre. Dans un corps-à-corps mémorable, je me suis reliée aux puissances du vivant et j'ai retrouvé mon souffle. Sur les quatre dernières images, on voit des serpents et l'on retient que c'est un animal double dans sa symbolique. Il représente la Terre, la renaissance et l'éternité mais aussi la mort. C'est un animal du seuil, de la matrice, du désir. Il opère à des mues, il y laisse véritablement sa peau, puis se régénère. Il épouse la Terre en des noces pleines de grâce, il est là où on ne l'attend pas. Il guette et désire. Dans le conte alchimiste de Goethe *Le Serpent vert* (1998), il se transmute et devient passerelle entre deux mondes : celui du monde secret initiatique de révélation à soi et celui qui s'ouvre au protagoniste du conte qui va partir alors à la découverte du nouveau monde qui s'est ouvert à lui.

La rencontre avec le serpent m'a donné un premier apaisement sensible, m'entrouvrant à une possible réconciliation, comprenant que la mort était une initiation à la vie. J'ai pu commencer à laisser derrière moi les ténèbres, les clairs et les obscurs des limbes habitées de fantômes et laisser poindre la pleine lumière. Il me fallait aller au plus près, m'avancer au plus profond des visages et des corps, m'envelopper dans l'enfouissement végétal, m'ensevelir dans la masse terreuse, me heurter à la marbrure granituse, dans un embrassement qui me confondrait, toucherait mon intime, me révélerait et m'ouvrirait à la chair du monde. Au terme du voyage, j'ai pu faire face à un présent de la vie et donné la place à une autre page de l'histoire.

## L'écobiographie en acte : une enquête intérieure

Le geste artistique écobiographique est un geste écopoétique relationnel de soin de soi, et du monde avec soi. C'est une expérience du corps et de l'âme, nous situant « au plus près de notre vitalité animale » (Pierron, 2024, p. 60), qui nous amène à chercher en dehors de soi, dans une attention sensible et dans une conscience de nos appartenances et de nos interdépendances, ce qui nous relie au monde et nous maintient en vie. C'est une expérience pathique, une « expérience sentie d'être au monde » (*Ibidem*, p. 61) qui renverse le voir et le percevoir en un ressentir relié. Eblouissement devant l'inouï des apparitions, des frémissements et des fragilités des vivants, approche éclairée des non vivants, l'écobiographie est un « art de l'attention » (*Ibidem*, p. 1998). Il n'est d'écobiographie que de rencontre, c'est un aller vers l'autre, un éprouvé mutuel du vivant, un saisissement devant le non vivant. Elle est faite d'élan, de retenues et de lâcher-prises, d'effervescence et de silence, elle induit de la responsabilité, celle dont Levinas nous dit

qu'elle est soucieuse de l'autre, bienveillance et sollicitude parce que sa vulnérabilité m'oblige (Lévinas, 1990).

L'écobiographie plastique rejoint l'enquête intérieure qui se propose de prendre conscience de cette part invisible de soi-même dans l'acte de création. Cette reliance, ce lien profond se révèle dans l'image et fait sa force, elle fait « effraction ». L'image ouvre à une immensité, elle interrompt le temps, marque une césure, impose un silence. Elle est une insistance qui se tait, elle relance son créateur jusqu'à ce qu'elle trouve son point de compréhension et son apaisement. La photographie a un pouvoir transformateur de soi, du monde avec soi et de soi avec le monde et ces transformations générées par des images font faire surgir des « révélations » – ce que Jean-Christophe Bailly appelle des « épiphanies du vivant ». Elles induisent des apprentissages de soi refigurant le lien à soi-même, aux autres et au monde.

L'acte photographique saisit au-delà du visible l'inouï de ce que l'image représente, ce qui a « échappé » au moment de la prise mais qui est là, tissé dans l'image parce que l'actant photographe étant intrinsèquement et *intimement* relié à ce qu'il photographie, met cette part intime de lui-même dans tout acte photographique. L'enquête intérieure piste cet enfouissement de l'image, il en fait apparaître ses lignes conductrices, ses carrefours, ses replis et ses zones d'ombre, démêlant ainsi, chemin faisant, le fil d'une histoire qui s'est manifestée dans l'acte de création et qui l'a orientée avec vigueur ou douceur, mais toujours dans une détermination propre à chaque artiste..

## La pratique artistique écobiographique : levier d'une « seconde vie »

Le deuil, collision frontale avec le réel du vivant, négatif de l'existence - même s'il est universel

- se vit comme une expérience forgée dans un éprouvé singulier, et appelle à une *refiguration* existentielle dans l'espace et le temps (Ricoeur, 1990). Il est ce passage où l'existence se délie du temps, suspendue à la perte, elle porte en creux un passé qui ne passe pas et fait de « celui qui reste » (Delecroix & Forest, 2015), un être marqué du sceau de son chagrin. Face à cette épreuve de la disparition, d'autres chemins s'explorent, la personne en situation de deuil, faisant appel à des ressources insoupçonnées du vivre et à des forces créatrices libératrices « rouvrant des possibles » (Jullien, 2023), touche un processus de refiguration de soi.

La mort est un événement *katastrophê*, du mot grec signifiant, comme nous le rappelle Mutuale : renversement, bouleversement, ruine. Le monde s'écroule, les repères s'effondrent, celui qui reste est frappé de sidération, lui faisant vivre une « expérience personnelle de l'abîme qui s'ouvre [...] sur le sens de sa vie » (Mutuale, 2017, p.131). Il est face à un « démembrement » (Boudinet, 2012, p. 71), d'une conscience de « non coïncidence qui affecte et le monde et l'individu (Baudry, 2006, 479) » qui le désajustent au niveau personnel tout comme au niveau social. Dans ce soudain vertige d'une vie sur la brèche face à l'explosion d'un monde jusqu'alors habité, « la question est de comprendre sur quoi et comment je peux m'appuyer du fond de mon abîme sur moi-même et sur l'autre pour revenir à un monde habité (Mutuale, *Opus cité*, p. 131). Comment tenir et à quoi tenir (Pierron, 2025) représente alors une ligne d'existence.

Le processus de deuil est un processus intime et singulier « autour de ce qui est perdu du statut de ce qui est perdu, de son rapport à ce qui est perdu » (Delecroix & Forest, *Opus cité*, p. 12). L'endeuillé est au travail *de son* deuil, il est dans un travail *du* deuil, il puise dans ses ressources biographiques, vitales et

psychologiques, affrontant des surgissements multiples d'émotions hors de tout contrôle. La pratique artistique écobiographique ouvre un espace de re-création de soi reliée au monde, de « transformations silencieuses » (Jullien, 2010) avec le vivant où, doucement, l'endeuillé se dé-coïncide, se relance et se réengage dans ce que François Jullien nomme une « seconde vie » (2017). Elle est médiatrice de ce retournement pour aller vers une renaissance dans un monde habité relié où la mort aura sa juste place et donnera tout son sens à cette réinvention de vie.

## Repères bibliographiques

Baudry, P. Travail du deuil, travail de deuil. **Revue ETUDES**, tome 399/5, novembre, 2003.

Boudinet, G. **Deleuze et l'anti-pédagogique**. Vers une esthétique de l'éducation. Paris: L'Harmattan, 2012.

Delory-Momberger, C. Biographie, biographique, biographisation. In C. Delory-Momberger (dir.). **Vocabulaire des histoires de vie et de la recherche biographique** (p.47-51). Toulouse: Erès, 2019.

Delory-Momberger; Bardawil, V. **Le pouvoir de l'intime dans la photographie documentaire**. Arles: Arnaud Bizalion, 2020.

Delecroix; Forest. Le deuil. **Entre le chagrin et le néant**. Paris: Philosophie Éditions, 2015.

Goethe, J.-W. **Le serpent vert**. Paris: Dervy éditions, 1998.

Jullien, F. **Une seconde vie**. Paris: Grasset, 2017.

Jullien, F. **Les transformations silencieuses**. Paris: Livre de poche, 2010.

Jullien, F. **Rouvrir des possibles**. Dé-coïncidence, un art d'opérer. Paris: L'Observatoire, 2023.

Latour, B. **Face à Gaïa**. Huit conférences sur le nouveau régime climatique. Paris: La découverte, 2015.

Levinas, E. **Totalité et infini**. Essai sur l'extériorité.

Paris: Livre de poche, 1990.

Mutuale, A. **De la relation en éducation**. Education, éthique, politique. Paris: Téraèdre, 2017.

Morizot, B. **Manières d'être vivant**. Arles: Actes Sud, 2017.

Möser, J.; Dünne C. Automédialité. Pour un dialogue entre médiologie et critique littéraire. **Revue d'Études Culturelles**, 4 (L'automédialité contemporaine, sous la direction de B. Jongy), 11-20, 2008.

Pierron, J.-P. **Je est un NOUS**. Enquête philosophique sur nos interdépendances avec le vivant. Arles: Actes Sud, 2021.

Pierron, J.-P. **Pour une insurrection des sens**. Danser, chanter, jouer, pour prendre soin du monde. Arles: Actes Sud, 2023.

Rancière, J. **Ce que «medium» peut vouloir dire**: l'exemple de la photographie. *Appareil*, 1 [Enligne], 2008.

Ricoeur, P. **Temps et récit III**, Paris: Seuil, 1985.

Ricoeur, P. **Temps et récit**. L'intrigue et le temps historique. Paris: Seuil, 1990.

Rosa, H.; Wallenhorst, N. **Accélérons la résonance!** Entretiens avec Nathanaël Wallenhorst. Paris: Éditions Le Pommier, 2022.

Recebido em: 12/05/2025

Revisado em: 15/07/2025

Aprovado em: 19/11/2025

Publicado em: 20/12/2025

**Christine Delory-Momberger** é Professora em Ciências da Educação da Universidade Paris 13, Sorbonne Paris Cité. Fundadora da Universidade Ouverte du Sujet dans la Cité (UOSC) e presidente do Colégio Internacional da Pesquisa Biográfica em Educação (CIRBE). Diretora científica da revista "Le sujet dans la Cité. Revue internationale de recherche biographique" et codiretora (em colaboração com Alain Brossat e Michel Agier) das edições extras da revista "Actuels".  
E-mail: [delbourg@club-internet.fr](mailto:delbourg@club-internet.fr)